

Associé étranger (1760-1793)

Appartenant à une vieille famille de robe, Louis-Jean-Marie est né à Montbard le 29 mai 1716, fils de Jean Daubenton, notaire, et de Marie Pichenot. Destiné d'abord à l'Église, il fit ses études chez les Jésuites de Dijon puis chez les Dominicains. Mais il s'adonna ensuite à l'étude de la médecine et fut reçu docteur à Reims en 1741. Dès son retour à Montbard, il se lia avec Buffon auquel il collabora pour la partie descriptive et anatomique de son *Histoire Naturelle*. Nommé en 1745 garde et démonstrateur du Cabinet histoire naturelle de Paris, il fut le créateur de sa remarquable collection.

La Société royale de Nancy avait déjà reçu en qualité d'associé étranger un parent de Daubenton quelle avait dit être « neveu du célèbre Daubenton ». En réalité, il s'agissait d'Edme-Louis Daubenton, son cousin et beau-frère, qui était également collaborateur de Buffon. Lors de la séance du 26 février 1760, Tressan proposa de recevoir pour associés étrangers M. de Buffon et M. Daubenton, « oncle de celui qui fut élu le 18 octobre dernier [1759] » et « ces deux Messieurs si distingués par les divers volumes de leur Histoire naturelle ont été admis d'une commune voix ». Daubenton fut également membre de l'Académie royale des sciences (Adjoint botaniste 1744, botaniste 1758, anatomiste 1759-1793), de la Société royale de médecine, de l'académie de Berlin (1752), de la *Royal Society* de Londres (9 janvier 1755), de l'académie de Saint-Petersbourg, de Florence, de Lausanne, de Philadelphie, membre honoraire non résident de l'académie de Dijon (19 juin 1761), membre de l'académie d'agriculture de France (1783-1793) et de la société philomathique de Paris, fondée en 1788.

En 1767, Daubenton cessa sa collaboration avec Buffon dont il ne partageait pas la conception de l'histoire naturelle et avec lequel il ne s'entendait plus. Il fut ensuite professeur de zoologie au Collège de France en 1778, d'économie rurale à l'École vétérinaire d'Alfort en 1783 et d'histoire naturelle à l'École normale en 1795. Lorsque la Convention transforma le Cabinet du Roi et le Jardin des Plantes en Muséum d'Histoire naturelle, en 1793, il en devint le premier directeur et y fut nommé professeur de minéralogie, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Il s'intéressa particulièrement à la question ovine et à la production de laine. Il fut à l'origine, en 1776, de l'introduction en France de moutons espagnols, les Mérinos, lut à l'académie des sciences, en 1779, un *Mémoire sur les laines de France comparées aux laines étrangères* et publia un ouvrage remarqué, *Instructions pour les bergers et pour les propriétaires de troupeaux* (Paris, 1778). Le plus grand nombre de ses *Mémoires* se rapporte à l'histoire naturelle et à la médecine, tel ce *Mémoire sur les indigestions, qui commencent à être plus fréquentes, pour la plupart des hommes, à l'âge de quarante ou quarante-cinq ans*, lu à la Société Royale de Médecine le 26 octobre 1784. Il a encore collaboré à la *Collection académique* et fut l'un des contributeurs majeurs de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751-1772) pour laquelle il écrivit, avec son frère Pierre, plus de neuf cents articles sur l'histoire naturelle. Il signa enfin les trois dictionnaires sur les *Quadrupèdes et les Cétacés* (1782), les *Quadrupèdes ovipares et les Serpents* (1784) et les *Poissons* (1787) pour la partie de l'Encyclopédie méthodique (1782-1832) consacrée à l'*Histoire naturelle des Animaux*.

Daubenton fut l'un des professeurs de l'Athénée des arts, sciences, belles-lettres et industrie de Paris dès sa création en 1792. En 1794, obligé de fournir un certificat de civisme pour maintenir sa position au Jardin des Plantes, il dut paraître devant la société des Sans-Culottes qui, sous le titre de Berger-Daubenton, le traita comme « utile et philanthrope ». À la création de l'Institut national de France, en 1795, il fut admis dans la classe des sciences physiques et mathématiques. En 1798, il fut membre fondateur de l'académie d'agriculture refondée après sa suppression de 1793. Nommé membre du Sénat conservateur le 5 Nivôse an

VIII, il fut frappé d'apoplexie à l'une des premières séances auxquelles il assista et mourut quelques jours après, le 31 décembre 1799. Il fut inhumé dans le labyrinthe du Muséum d'histoire naturelle, près de la gloriette de Buffon. Georges Cuvier lui rendit hommage en lui consacrant une notice historique lue lors de la séance publique de l'Institut national de France du 15 Germinal an VIII (5 avril 1800).

Louis-Jean-Marie Daubenton avait épousé, à Montbard le 21 octobre 1754, sa cousine Marguerite Daubenton (1720-1818) dont il n'eut pas d'enfant. Celle-ci fut connue comme l'autrice de *Zélie dans le désert*, roman sentimental, populaire et épistolaire dans le goût de son époque, paru à Paris en 1787. Ce curieux roman d'aventures mène l'héroïne Zélie jusqu'à Sumatra, colonie hollandaise, après un naufrage, et décrit ses retrouvailles avec le Comte d'Ermancour. Maintes fois réédité, ce roman eut un *Supplément à l'Histoire de Zélie dans le désert* en 1788. [Alain Petiot]



Alexander Roslin (1718-1793)

Portrait de Louis-Jean-Marie Daubenton dit Daubenton
Orléans, musée des Beaux-Arts © cliché Christophe Camus

A. ALBRIER, « La famille Daubenton », *Revue historique, nobiliaire et biographique*, t. IX, Paris, 1874, p. 152-181 (166-168) ; Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. III, f° 174 ; P.-A. CAP, *Le Muséum d'histoire naturelle*, Paris, 1854, p. 73-75 ; Y. CHATELAIN, « Daubenton (Louis-Jean-Marie) », *Dictionnaire de biographie française*, fasc. LV, Paris-VI, 1962, col. 241-244 ; Georges CUVIER, *Notice historique sur Daubenton, lue à la séance publique de l'Institut national de France du 15 germinal an 8, par G. Cuvier, l'un des secrétaires de la classe des sciences mathématiques et physiques*, Paris, Baudouin, imprimeur de l'Institut national, Germinal an IX [1801] ; P. FLOURENS, « Notice sur Daubenton », *Éloges historiques lus dans les séances de publiques de l'Académie des sciences*, Paris, Garnier, 1862, p. 313-328 ; Martine FRANÇOIS, Marjorie JUNG, « Daubenton Louis Jean Marie », CTHS-La France savante ; Lucien GEINDRE, « Buffon et Daubenton, de l'Académie de Nancy », MAS, Année 1998-1999, 8^e série, t. XIII, p. 263-272 ; François LE TACON, « Le roi Stanislas et le développement des sciences et des techniques en Lorraine au milieu du XVIII^e siècle », Jean-Claude BONNEFONT (Dir.), *Stanislas et son académie. 250^e anniversaire*, Presses universitaires de Nancy, 2003, p. 145-161 (150) ; Paul MAZLIAK, *Buffon et Daubenton, deux conceptions de l'histoire naturelle*, iste editions, London ltd, 2022 ; A. L. MILLIN, *Magasin encyclopédique ou Journal des Savants*, VII^e année, t. 1^{er}, Paris, an IX-1801, p. 438-469 (Notice historique sur Daubenton lue par G. Cuvier) ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 1, f° 35 v°